

INSTITUT DE RECHERCHES NÉOHELLÉNIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

RELATIONS GRÉCO-ROUMAINES
Interculturalité et identité nationale

Sous la direction de
P. M. Kitromilidès et Anna Tabaki

ATHÈNES 2004

Lecture et traduction dans le milieu phanariote
Le cas de «The Pleasures of the Imagination»
de Joseph Addison*

Stessi Athini

Les activités intellectuelles du milieu phanariote de Moldavie et de Valachie au cours du XVIII^e siècle constituent un chapitre intéressant des relations culturelles grecques et roumaines. Les recherches menées par des historiens des idées, des comparatistes et des néohellénistes ne cessent de multiplier les témoignages qui prouvent la pénétration et l'appropriation des idées novatrices occidentales par ce milieu polyglotte, dès la première moitié du XVIII^e siècle. Bon nombre de ces indices proviennent de l'étude de la bibliophilie des Mavrocordatos. On sait qu'Alexandre l'Exaporite (1641-1709) et son fils Nicolas (1680-1730), le premier prince phanariote des Principautés danubiennes, ont fondé dans les premières décennies du XVIII^e siècle la plus grande bibliothèque privée d'Europe du Sud-Est, pour l'achat de laquelle le roi de France avait manifesté son intérêt.¹ Du riche fonds de cette bibliothèque dispersée vers le milieu du XVIII^e siècle, il nous est parvenu une partie du catalogue, rédigé en 1725 par Constantin Mavrocordatos (1711-1769), fils de Nicolas, grâce à l'historien roumain Nicolae Iorga ;² des travaux d'autres chercheurs roumains y ont apporté un complément précieux.³ La mise à jour par Jacques Bouchard⁴ de la correspondance entretenue par Nicolas avec des

* Je tiens à remercier Madame Anna Tabaki pour l'intérêt dont elle a entouré ma recherche.

1. Voir A. Anghélu, *Πλάτωνος Τύχαι* [Fortunes de Platon], Hermès, Athènes 1985, p. 127.

2. N. Iorga, «Pilda bunilor Domni din trecut. Față de școala românească», *Analele Academiei Române* (Sect. Ist. Ser. II) 37 (1914), p. 79-120.

3. Voir C. Dima-Drăgan, «La bibliophilie des Mavrocordatos», *Symposium «L'Époque phanariote», 21-25 octobre 1970*, Institute for Balkan Studies, Thessalonique 1974, p. 209-216, et plus partiellement notes 1, 2, 3.

4. J. Bouchard, «Les relations épistolaires de Nicolas Mavrocordatos avec Jean Le Clerc et William Wake», *Ἡ Ἐρανιστις* 11 (1974), p. 67-92.

érudits européens dans les années 1720-1727, tels que Jean Le Clerc, éditeur de la revue *Bibliothèque universelle et historique* (1686-1693, 1718) à Amsterdam, a enrichi l'image de sa bibliophilie : le prince s'avère avide des dernières éditions lues par la République des Lettres.

Mais «posséder une bibliothèque, fût-elle merveilleusement garnie, ne comportait pas l'obligation d'en lire tous les livres», constate, avec raison, Daniel Barbu qui analyse le phénomène «lecture et loisir». ⁵ Et il ajoute, après avoir retracé les habitudes de Constantin Mavrocordatos : «Surtout on thésaurisait. Parfois, on l'ouvrait [le livre] aussi». Une remarque qui semble tout à fait raisonnable, étant donné la passion de collectionneur (de médailles, d'épigraphies) du père de Constantin, Nicolas. Pourtant, le goût pour la lecture manifesté par le voïévode n'est pas passé inaperçu des visiteurs étrangers : ⁶

«Après dîner, quand tout le monde est enseveli dans le sommeil pendant deux ou trois heures, selon la bonne coutume de ce pays-ci, il ne dort point. Ainsi il trouve du temps aussi pour la lecture». ⁷

Il ressort aussi que le jeune prince Scarlat (1701/1702-1726), fils de Nicolas, avait souvent recours à la bibliothèque familiale ; dans une lettre adressée au médecin italien Thomas Testabuza, il parle avec enthousiasme de livres auxquels il avait accès et sur lesquels il porte son jugement ; son esprit critique provoqua les éloges de son cor-

5. D. Barbu, «Loisir et pouvoir. Le temps de la lecture dans les pays roumains au XVIII^e siècle», *Revue des Études sud-est européennes* XXVIII (1990), p. 18.

6. Je me réfère entre autres à A. Le Mottraye, qui lui avait enseigné le français, au commerçant et collectionneur Everard Falkner, par la suite ami de Voltaire, au juif espagnol Daniel de Fonseca, autre ami du philosophe français, qui occupait le poste de médecin de la cour à Bucarest (1719). Voir J. Bouchard (éd.), *Nicolas Mavrocordatos, Les Loisirs de Philothée / Νικολάου Μανροκορδάτου, Φιλοθέου Πάροργα*, Athènes / Montréal 1989, p. 18 ; *id.*, «Les relations épistolaires...», p. 74, 88 ; A. Pippidi, «Mysticisme et rationalisme au Phanar : le cas de Daniel de Fonseca», *Ο Έραμιστής* 11 (1974), p. 175-196.

7. Lettre de l'helléniste Stephanus Bergler, secrétaire de Nicolas, à Jean Le Clerc, datée du 7 juin 1723 ; voir J. Bouchard, «Les relations épistolaires...», p. 74.

respondant. Cette lettre publiée il y a dix ans par notre collègue chercheur Cornelia Papacostea-Danielopolu⁸ montre, donc, que pour certains membres de la famille princière, la bibliophilie s'identifiait à la lecture. De plus, les œuvres et les auteurs qui y sont mentionnés enrichissent notre connaissance sur le fonds de la bibliothèque, puisque certains titres ne figuraient pas au catalogue de Constantin.⁹

Il apparaît pourtant que cette bibliophilie ne répondait pas uniquement à la passion d'un collectionneur ou au goût de la lecture. Des publications parues pendant les deux dernières décennies indiquent que ce fonds livresque est lié à une ambiance intellectuelle qui a animé une production littéraire originale, et surtout traduite, dans le milieu phanariote.

Jacques Bouchard, dans son édition critique et commentée du roman *Les Loisirs de Philothée*, reconstitue le dialogue implicite mais fécond de Nicolas et des auteurs mentionnés dans la correspondance ou repérés dans la bibliothèque (Saint-Évremond, Francis Bacon, Montaigne).

Miltos Pechlivanos, dans sa thèse de doctorat,¹⁰ a démontré que l'essai de Nicolas *À propos de l'étude des lettres et de la lecture des livres* [*Περί γραμμάτων σπουδῆς και βιβλίων ἀναγνώσεως*] constitue une traduction libre, une adaptation, de l'essai de Francis Bacon *Of Studies* ; le nom du philosophe anglais figurait aussi dans la correspondance avec Jean Le Clerc et dans le catalogue de la bibliothèque.

8. «Préoccupations livresques de Scarlat Mavrocordat dans un manuscrit de l'Académie Roumaine», *Revue des Études sud-est européennes* XXVIII (1990), p. 29-37.

9. Pour une mise en relation des titres mentionnés par Scarlat et par le catalogue de Constantin, voir Anna Tabaki, «Χειρόγραφοι μεταφράσεις τῆς ἐποχῆς τοῦ Διαφωτισμοῦ. Ἡ πρόσληψη τῶν δυτικευρωπαϊκῶν λογοτεχνικῶν εἰδῶν» [«Traductions manuscrites de l'ère des Lumières : La réception des genres littéraires occidentaux»], *Σύγκριση / Comparaison* 12 (2001), p. 9-11.

10. M. Pechlivanos, *Ἐκδοχές νεοετικότητας στὴν κοινωνία τοῦ Γένους. Νικόλαος Μανροκορδάτος – Ἰώσηπος Μοισιόδαξ – Ἀδαμάντιος Κοραΐης* [*Discours de modernité avant la nation moderne : Le cas de Nicolas Mavrocordatos – Iosipos Moisiodax – Adamance Coray*], Thessalonique 1999, p. 53-55.

Selon les hypothèses formulées par Anna Tabaki et Yorgos Kehagioglou, les premières traductions néo-helléniques des comédies de Molière et du *Don Quichotte* de Cervantès réalisées vers 1750 proviendraient du même milieu.¹¹ Les deux chercheurs ont pris en considération des indices textuels, l'existence d'exemplaires de ces œuvres dans la bibliothèque ainsi que les citations de Nicolas et Scarlat. Pour des raisons semblables, on peut supposer que la traduction manuscrite du roman de John Barclay, *Argenis*, dont un exemplaire figure aussi dans le catalogue de la bibliothèque, a été réalisée dans le même milieu vers les années 1750.¹²

La mise en relation d'indices de cette sorte nous a permis de repérer une autre tentative de traduction d'un texte anglais : «The Pleasures of the Imagination». Sous ce titre avaient été publiés une série d'essais dans le journal anglais *The Spectator* en 1712, signés par Joseph Addison (1672-1719), coéditeur du journal avec Richard Steel (1672-1729). Ces essais de vulgarisation de la pensée sensualiste et empiriste, selon lesquels la vue est la principale source de l'imagination, avaient attiré l'attention de Nicolas. Jacques Bouchard signale que le prince, dans sa correspondance avec Jean Le Clerc (1720), «ne tarit pas d'éloges à propos 'Des plaisirs de l'imagination'» ; Addison et son journal figurent parmi les ouvrages que désirait posséder le prince. La lettre de Scarlat, déjà citée, permet de constater que des numéros du journal d'Addison faisaient partie des journaux encyclopédiques figurant dans la bibliothèque familiale. Cependant, il ne s'agissait pas d'une édition originale en anglais, ce qui aurait paru

11. Y. Kehagioglou, «Η πρώτη γνωστή μετάφραση του Δόν Κιχώτη» [«La première traduction connue de *Don Quichotte*»], *Τιμητικός τόμος στη μνήμη Σταμάτη Καρατζά* [Hommage à Stamatis Karatzas], ΕΕΦΣΑΠΘ, Thessalonique 1990, p. 175-184 ; Anna Tabaki, «Χειρόγραφες μεταφράσεις της εποχής του Διαφωτισμού...», p. 13-20.

12. Y. Kehagioglou, «Τò πρότυπο της νεοελληνικής μετάφρασης της 'Αργενίδος του 'Ιωάννου Βαρκλαίου (John Barclay, *Argenis*) και τὰ πρώτα ἑλληνικά μυθιστορήματα του Μπαρόκ: πρόδρομη ἀνακοίνωση» [«L'original de la traduction néo-hellénique d'*Argenis* de John Barclay et les premiers romans grecs de l'époque baroque : communication préliminaire»], *Ἑλληνικά* 47/1 (1997), p. 133-143.

bizarre étant donné que cette langue ne fut introduite dans les milieux polyglottes grecs que beaucoup plus tard. Comme le constate Scarlat : «Nous avons aussi *Le Spectateur*, traduit récemment de l'anglais». Le catalogue dressé par son frère Constantin confirme l'existence de 5 volumes du *Spectateur ou le Socrate moderne*, parus à Amsterdam. C'est en fait dans le volume 4 de 1720 que sont publiés, en traduction française, «Les plaisirs de l'imagination».

Le manuscrit 15 du fonds italo-grec de l'Académie Roumaine, dans lequel a été décelée la lettre de Scarlat, contient un texte grec sommaire sur la vue et l'imagination.¹³ Cornelia Papacostea-Danielopolu, qui nous a fourni une présentation brève mais dense du contenu du manuscrit,¹⁴ a considéré que ces fragments «sont visiblement pris de l'avant-propos d'un livre de philosophie s'inspirant des théories sensualistes». Cette remarque nous a incitée à examiner systématiquement les feuilles du *Spectateur*. En effet, l'incipit du texte cité par Cornelia Papacostea constitue une transposition en grec du *motto* latin tiré de Lucrèce qui accompagne la publication du premier essai. Cette confrontation du manuscrit grec et du texte français a confirmé qu'il s'agit d'une traduction fidèle, mot à mot, des quatre premiers paragraphes (cités en Annexe). Le deuxième paragraphe du texte grec qui suit le *motto* apporte une preuve supplémentaire sur la langue de départ de la traduction. Ce paragraphe ne figurant pas dans le texte anglais¹⁵ constitue une transposition en français des vers latins. En effet, le manuscrit grec contenant la traduction du *motto* latin et de sa transposition française arrive à répéter dans les deux versions la citation de Lucrèce.

Le choix des «Plaisirs de l'imagination» parmi les autres textes présents dans les pages du *Spectateur* (fictions, mythes, fables, allégories, anecdotes, faits divers, collaborations de lecteurs, essais criti-

13. Je tiens à remercier Maria Rafailă, qui m'a procuré des photocopies du manuscrit de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

14. «Manuscrits italo-grecs de la bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie», *Ο Ἑραριστής* 11 (1974), p. 125-136.

15. G. Smith (éd.), *The Spectator*, t. 3, Everyman's Library, Londres/Melbourne/Toronto 1979, p. 276.

ques, esthétiques et moraux), adressés au grand public, mérite sans doute notre attention.¹⁶ Qu'il ait été au courant des discussions que la publication des essais d'Addison avait suscitées ou qu'il ait obéi à son propre intérêt, le traducteur inconnu a porté son choix vers un texte important. Joseph Addison, inspiré par les théories associationnistes, empiristes et psychologiques de Francis Bacon (1561-1626), Thomas Hobbes (1588-1679), John Locke (1632-1704) et David Hume (1711-1776), y proposait une description phénoménologique du plaisir esthétique. «Les plaisirs de l'imagination», en déplaçant l'objet de la critique des questions techniques et canoniques vers l'effet psychologique de la littérature sur le lecteur,¹⁷ et en attribuant une place prépondérante au rôle de l'imagination dans le domaine artistique, ont beaucoup contribué à l'avènement des théories critiques et esthétiques modernes.¹⁸ La preuve en est qu'ils constituent toujours une référence de base dans les ouvrages encyclopédiques ou spécialisés.¹⁹

Nous pensons que ce fragment anonyme traduit en grec à une date inconnue, conservé dans le même cahier que les lettres de Scarlat et Testabuza, et qui, apparemment, provient du même

16. T. Eagleton, *The Function of Criticism*, Verso, Londres/New York 1996, p. 17-20.

17. Clarence D. Thorpe, «Addison's theory of the imagination as 'perspective response'», *Papers of the Michigan Academy of Science, Art, and Letters* 21 (1936), p. 509-530.

18. Clarence D. Thorpe, «Addison's contribution to criticism», dans Richard Foster Jones *et al.* (dir.), *The Seventeenth Century Studies in the History of English Thought and Literature from Bacon to Pope*, Stanford 1951, p. 316-329 ; W. H. Youngren, «Addison and the birth of eighteenth-century aesthetics», *Modern Philology* 79 (1982), p. 267-283.

19. Je cite à titre d'exemple : C. Monroe, *Histoire des théories esthétiques*, traduit en grec par D. Kourtovic et P. Christodoulidès, Nepheli, Athènes 1989, p. 173-175 et *passim* ; H. Blamires, *A History of Literary Criticism*, Mcmillan, Londres 1991, p. 129-137 ; A. Preminger, *The New Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics*, Princeton University Press, Princeton/New Jersey 1993 («Imagination»), p. 569 ; H. B. Nisbet, C. Rawson (dir.), *The Cambridge History of Literary Criticism*, t. 4: *The Eighteenth Century*, Cambridge University Press, Cambridge 1997, *passim*.

scripteur ou copiste, mérite une recherche supplémentaire. Dans le cas où le possesseur du code *miscellaneous* serait le jeune prince – selon une hypothèse déjà formulée²⁰ –, cette tentative de traduction réalisée entre 1720 (année de la parution du 4^e tome du *Spectateur*) et 1726 (mort de Scarlat) ferait preuve d'une impatience d'appropriation des idées modernes occidentales. Elle révélerait aussi l'existence d'un esprit critique assez vif, d'une volonté active de participer aux courants intellectuels qui s'étendaient dans plusieurs domaines du savoir. Elle ferait souscrire à l'hypothèse que dès l'aube des Lumières, le milieu phanariote avait commencé à se familiariser avec les théories critiques modernes qui seront diffusées un siècle plus tard par la revue *Le Mercure Savant* et introduites dans l'enseignement par les manuels de rhétorique et de poétique de Constantin Vardalachos et de Constantin Oeconomos.²¹

20. Anna Tabaki, «Χειρόγραφοι μεταφράσεις τῆς ἐποχῆς τοῦ Διαφωτισμοῦ...», p. 8.

21. Le nom d'Addison est mentionné dans le *Mercure Savant* [Ἐρμῆς ὁ Λόγιος]. *L'Art Rhétorique* [Ῥητορικὴ Τέχνη], Vienne 1815, de Vardalachos et les *Grammatica* [Γραμματικῶν βιβλία Δ'], Vienne 1817, de C. Oeconomos, ayant comme sources des manuels occidentaux, font souvent appel aux idées d'Addison.

LE
SPECTATEUR,

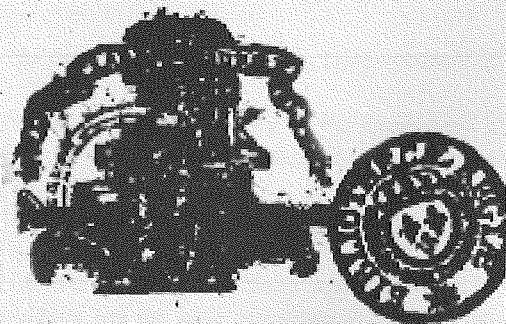
OU
LE SOCRATE

MODERNE,

Où l'on voit un Portrait naïf des Mœurs
de ce Siècle.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,
chez les Freres WETSTEIN. 1710.

MDCCLXX

ANNEXE

Le Spectateur ou le Socrate moderne, tome IV, Amsterdam 1720,
p. 247-249

XLII. DISCOURS

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo : juvat integros accedere fontes,
Atque haurire ...
Lucr. L.I.525

Je parcours les Lieux inaccessibles, où habitent les Muses,
Et où aucun Homme n'avait pénétré jusques-ici ;
Je me plais à voir les eaux pures de
leurs Fantaisies, et à puiser
moi-même à la source.

La Vue est le plus parfait et le plus agréable de tous nos Sens. Il nous procure infiniment plus d'idées, il converse avec les Objets à une plus grande distance, et il agit plus longtemps que les autres, sans que cette action le rebute ou le fatigue. Il est vrai que le Toucher peut nous donner une idée de l'étendue, de la figure, et toutes les autres idées qui nous viennent par les yeux, si vous en exceptez celle des Couleurs ; mais il est aussi fort borné, dans ses opérations, au nombre, à la grosseur et la distance de ses Objets. La Vue semble être destinée à remédier à tous ces défauts, et peut être considérée comme une espèce de Toucher plus délicat et plus étendu, qui se répand sur une infinité de Corps, embrasse les plus vastes figures, et qui atteint à quelques Parties les plus éloignées de l'Univers.

C'est la Vue qui fournit des idées à l'Imagination ou à la Fantaisie, comme je l'appellerai indifféremment; de sorte que par les Plaisirs de l'Imagination, j'entends ceux qui viennent des Objets visibles, soit qui nous frappent actuellement les yeux, ou que nous en rappelions les idées par des Tableaux, des Statues, des Descriptions ou toute autre chose de cette nature. Il est vrai que nous ne saurions avoir aucune image dans la Fantaisie, qui n'y soit entrée d'abord par la Vue ; mais dès que ces Images y sont une fois admises, nous avons le pouvoir de les retenir, de les changer et de leur donner toutes les variétés de la Peinture et de la Perspective qui sont les plus agréables à l'Imagination ; c'est aussi par le moyen de cette Faculté qu'un homme plongé dans une basse Fosse peut s'entretenir des Scènes les plus magnifiques, et de Paysages plus beaux qu'aucun qui se puisse trouver dans toute l'enceinte de la Nature.

Il y a peu de Mots dans l'*Anglois* qui aient un sens plus vague et plus indéterminé que ceux de *Fantaisie* et de l'*Imagination*. C'est pour cela même que résolu de m'en servir dans le fil de mes Discours suivants, j'ai cru qu'il était à propos d'en fixer l'idée, afin que mes Lecteurs puissent bien concevoir quel est le sujet que j'y traite. Je les prie donc de se souvenir que, par les Plaisirs de l'*Imagination*, j'entends ceux qui naissent originairement de la Vue et que je distingue en deux sortes; c'est-à-dire en *primitifs* ou ceux qui viennent des Objets immédiats que nous avons devant les yeux; et en *dérivés* ou ceux qui naissent des idées de ces Objets visibles, quoi qu'ils soient absents, mais que nous rappelons dans la Mémoire ou sur lesquels nous en forgeons de nouveaux.

Les Plaisirs de l'*Imagination* pris dans toute leur étendue ne sont pas si grossiers que ceux des Sens, ni si raffinés que ceux de l'*Entendement*. Il n'y a nul doute que les derniers ne soient préférables, parce qu'ils sont fondés sur quelque nouvelle connaissance arrivée à l'*Esprit*; mais il faut avouer d'ailleurs que ceux de l'*Imagination* sont aussi vifs et aussi ravissants que les autres.

Ms italo-grec n° 15, Académie Roumaine, ff. 115r - 116v*

Διέρχομαι τοὺς ἀδιοδεύτους τόπους τῶν περὶ δῶν
οὐδενὸς τῷ ἴχνει τετριμμένους. Ἦδομαι προσελθεῖν ταῖς ἀθίκοις
πηγαῖς κακείθεν ἀρύσασθαι ...

Περῶ τοὺς ἀβάτους τόπους ὅπου κατοικοῦν αἱ μούσαι,
καὶ ἐκεῖ ὅπου κανένας δὲν ἐπάτησεν ἕως τῶρα. Μὲ ἀρέσει
τὸ νὰ βλέπω ἐκεῖνα τὰ καθαρὰ νερά τῶν βρύσεῶν τους,
καὶ τὸ νὰ τὰ ἀντῶ ἐγὼ μόνάχος μου ἀπὸ ἐκεῖ ὅπου ἀναβρῶνουν.

Ἡ ὄρασις εἶναι ἡ τελειότερα καὶ τερπνοτέρα ἀπὸ ὅλας τὰς αἰσθήσεις.
Αὐτὴ μᾶς προετοιμάζει ἀσυγκρίτως περισσότεραις ἰδέαις, συναναστρέ-
φεται μὲ τὰ ἀντικείμενά της εἰς ἓνα μεγαλῆτερον διάστημα, καὶ ἐνεργεῖ
πολλὰ περισσότερον καιρὸν παρὰ ὅπου ἐνεργοῦν αἱ ἄλλαι αἰσθήσεις,
χωρὶς νὰ τὴν ἐμποδίσῃ αὐτὸ τὸ ἔργον, ἢ χωρὶς νὰ τὴν κουράσῃ. Ἀληθινὸν
εἶναι πῶς ἡ ἀφή ἡμπορεῖ νὰ δώσῃ μίαν ἰδέαν τοῦ μήκους καὶ τοῦ σχήμα-
τος, καὶ ὅλαις ταῖς ἄλλαις ἰδέαις ὅπου ἔρχονται διὰ μέσου τῶν ὀφθαλ-
μῶν, ἔξω ἀπὸ τὴν ἰδέαν τῶν χρωμάτων, ἀμὴ εἶναι ἀκόμη πολλὰ περιορι-
σμένη εἰς τὴν ἐργασίαν της, εἰς τὸν ἀριθμὸν, εἰς τὴν παχύτητα, καὶ εἰς τὸ
διάστημα τῶν ἀντικειμένων της. Ἡ ὄρασις φαίνεται πῶς εἶναι διωρισμέ-
νη εἰς τὸ νὰ ἰατρύσῃ ὅλα αὐτὰ τὰ ἐλαττώματα. Ἡμπορεῖ νὰ τὴν λογιᾶσῃ
τινάς ὡσάν ἓνα εἶδος τῆς ἀφῆς πλέον λεπτότερον καὶ πλέον ἐκτεταμένον,
ὅπου διασκεδάζεται εἰς μίαν ἀπειρότητα σωμάτων, ἀγκαλιάζει τὰ πλέον
εὐρυχωρότερα σχήματα, καὶ φθάνει εἰς τὰ πλέον μακρύτερα μέρη τοῦ
παντός.

Ἡ ὄρασις προξενεῖ ἰδέαις εἰς τὴν φανταστικὴν δύναμιν τοῦ νοῦς,
καθὼς θέλω τὴν ὀνομάσει διαφόρως. Μὲ τρόπον ὅπου διὰ ταῖς ἡδοναῖς
τῆς φαντασίας ἐννοῶ ἐκεῖναις ὅπου ἔρχονται ἀπὸ τὰ ὄρατὰ ἀντικείμενα
ἡμποροῦμεν νὰ εἰποῦμεν ὅπου ἀντικρίζουν κατ' ἐνέργειαν εἰς τὰ ὄμματα,
ἢ ὅπου νὰ ἀνακαλέσωμεν ταῖς ἰδέαις ἀπὸ τὰς εἰκόνας, ἀγάλματα, περι-
γραφαῖς, καὶ ἄλλα παρόμοια. Εἶναι ἀληθινὸν ὅτι δὲν ἠθέλαμεν ἡμπορέσῃ
νὰ ἔχωμεν ἰδέαν εἰς τὴν φαντασίαν ὅπου νὰ μὴν εἰσῆλθεν εὐθύς διὰ μέσον
τῆς ὄρασεως. Ἀμὴ ὅταν μίαν φορὰν εἰσῆλθον αὐταῖ αἱ ἰδέαι εἰς τὴν
φαντασίαν ἔχομεν δύναμιν νὰ ταῖς κρατοῦμεν, νὰ ταῖς μεταβάλλωμεν,
καὶ νὰ δώσωμεν εἰς αὐταῖς ὅλαις ταῖς ματαιότηταις τῆς ζωγραφίας, καὶ

* Dans cette première publication de la traduction, je me borne à une transcription du texte manuscrit sans interventions sur l'orthographe.

τῆς ἐπιδείξεως ὅπου εἶναι πλέον τερπναῖς. Διὰ μέσον ἀκόμη αὐτῆς τῆς δυνάμεως ἕνας ἄνῳς [ἄνθρωπος] βυθισμένος εἰς ἕνα βαθὺν λάκκον ἠμπορεῖ νὰ διάγη μὲ ταῖς πλέον μεγαλήτεραις σκηναῖς καὶ μὲ ταῖς πλέον εὐμορφήτεραις ζωγραφίαις τόπων ὅπου ἠμποροῦν νὰ εὐρεθοῦν εἰς ὅλην τὴν περιοχὴν τῆς φύσεως.

Εἶναι ὀλίγαις λέξεις εἰς τὴν ἐγκλέξιμην γλῶσσαν ὅπου ἔχουν ἕνα νόημα πλέον πλανώμενον καὶ ἀδιόριστον ἀπὸ ἐκεῖναις τῆς φαντασίας. Διὰ τοῦτο ἔχωντας ἀπόφασιν νὰ μεταχειρισθῶ εἰς τὴν συνέχειαν τῶν λόγων μου, ἐπίστευσα πῶς ἦτον ἀρμόδιον νὰ βεβαιώσω τὴν ἰδέαν, διὰ νὰ ἠμπορέσουν οἱ ἀναγνώσται νὰ καταλάβουν καλὰ ποῖον εἶναι τὸ ὑποκείμενον τοῦ παρόντος μου συγγράμματος. Τοὺς παρακαλῶ λοιπὸν νὰ ἐνθυμοῦνται ὅτι διὰ ταῖς ἡδοναῖς τῆς φαντασίας ἐννοῶ ἐκεῖνα ὅπου γενοῦνται ὡσὰν ἀπὸ μίαν ἀρχὴν ἀπὸ τὴν ὄρασιν, καὶ ὅπου διαιρῶ εἰς δύο λογιῶν, δηλαδὴ εἰς πρωτοτύπους, ἢ εἰς ἐκεῖναις ὅπου προέρχονται ἀπὸ τὰ ἄμεσα ἀντικείμενα ὅπου ἔχομεν πρὸ ὀφθαλμῶν, καὶ εἰς παραγώγους, ἢ εἰς ἐκεῖναις ὅπου γενοῦνται ἀπὸ αὐταῖς ταῖς ἰδέαις αὐτῶν τῶν ὀρατῶν ἀντικειμένων. Ἄν καλὰ καὶ νὰ εἶναι ἀπόντα, ἀμὴ ὅπου ἀνακαλοῦμεν εἰς τὴν μνήμην, καὶ ἀπάνω εἰς τὰ ὁποῖα κτίζομεν ἄλλαις καινούριαις.

Αἱ ἡδοναὶ τῆς φαντασίας ὅπου εἶναι ἀντετυπωμένοι εἰς ὅλην τὴν ἔκτασιν δὲν εἶναι τόσον χοντρά, ὅσον ἐκεῖναι τῶν αἰσθήσεων, μήτε τόσον λεπταὶ ὡσὰν ἐκεῖναι τοῦ νοός. Δὲν εἶναι καμία ἀμφιβολία ὅτι αἱ ἔσχαται δὲν πρέπει νὰ προτιμῶνται, διατὶ εἶναι θεμελιωμένοι ἀπάνω εἰς καμίαν νέαν γνῶσιν, φθασμένην εἰς τὸ πνεῦμα, ἀμὴ πρέπει νὰ ὁμολογήσω ἀλλῶς ὅτι ἐκεῖναι τῆς φαντασίας εἶναι τόσον ζωνταναὶ καὶ ἐκυστικαὶ ὡσὰν καὶ ταῖς ἄλλαις.